

iPad et éducation sont des mots qui ne vont pas bien ensemble

Le site OpenSource.com étant soutenu par Red Hat qui soutient également le projet OLPC, il n'est guère étonnant de les voir réagir lorsque l'on se permet d'affirmer que l'iPad pourrait être meilleur que le *petit ordinateur vert pour enfants* pour lutter contre la fracture numérique.



Difficile de leur donner tort.

Il faut dire que d'un côté on a un produit pensé pour les enfants (cf cet extrait vidéo de Télématin et l'interface pédagogiquement révolutionnaire Sugar) et de l'autre un énième produit Apple aussi beau dehors que totalement verrouillé dedans^[1].

L'éducation et l'architecture de contrôle de l'iPad

Education and the iPad's architecture of control

*Gunnar Hellekson – 4 février 2010 – OpenSource.com
(Traduction Framalang : Poupoul2 et Daria)*

Comme la plupart des travaux de Jonathan Ive, l'iPad est beau. Comme la plupart des réalisations d'Apple, cet appareil me met également mal à l'aise. Je m'apprêtais à rédiger quelque chose à propos de ce sentiment d'inconfort, lorsque j'ai découvert avec plaisir que Timothy B. Lee et d'autres avaient déjà fait cela pour moi. Dans « Pourquoi les Geeks détestent l'iPad, « Le Crépuscule des bidouilleurs et « Rien de créatif, nous

sommes entraînés dans une analyse minutieuse de ce que nous sacrifions lorsqu'Apple nous contraint à échanger flexibilité et liberté contre une nouvelle machine qui brille. Je crois qu'on peut appliquer la même analyse à l'iPhone, l'iTouch, ainsi qu'à toute l'électronique grand public qui trône sur les étagères d'Apple.

En d'autres termes, l'iPad et ses frères ne sont pas des ordinateurs personnels. Ce sont les ordinateurs d'Apple. Le matériel lui-même est hermétiquement fermé, décourageant ainsi quiconque souhaitant l'améliorer ou savoir comment il fonctionne. La plateforme logicielle est largement propriétaire. Le si vanté AppStore, qui a apporté à l'informatique grand public la même simplicité d'installation et de gestion des applications que celle dont bénéficie les utilisateurs de logiciel libre depuis des années, est strictement contrôlé au profit des intérêts d'Apple. Posez la question à Google !

Pour autant, cela ne fait pas d'Apple le diable. Ils ont bien sûr le droit de produire autant d'appareils beaux et verrouillés qu'ils le souhaitent. Il est pourtant important de comprendre ce que vous abandonnez en adoptant l'architecture de contrôle douillette d'Apple. Dans ce contexte, Andrea Di Maio, du Gartner Group, nous propose une argumentation étrange : « l'iPad d'Apple pourrait faire plus pour les gouvernements que l'OLPC ». Je pardonne à DiMaio son enthousiasme pour l'iPad (il a certes un joli look), mais sa suggestion que l'iPad est supérieur à l'OLPC en matière d'éducation démontre une très sérieuse méconnaissance du projet OLPC.

En bref, son argument est le suivant : « Il est bon marché, et suffisamment simple d'utilisation; les gouvernements pourraient donc l'utiliser pour vaincre la fracture numérique dans l'éducation.»

L'OLPC a été conçu dans le but de fournir aux étudiants une

plateforme créative, pas uniquement un ordinateur portable bon marché. Il ne s'agit pas de proposer aux étudiants une copie bon marché de Microsoft Office et un portable à 100\$. L'OLPC est passionnant parce que les principes de bidouillabilité et de partage sont au cœur du projet. Le portable lui-même a été conçu avec du logiciel libre, garantissant que la collaboration et l'innovation pouvaient s'étendre au plus profond de ses tripes. L'innovant réseau maillé a supprimé le besoin d'une infrastructure centralisée ; les étudiants sont automatiquement connectés les uns aux autres, et si un étudiant dispose d'une connexion à Internet, tous en bénéficient. Les connexions sont *ad hoc*, le partage est disponible par défaut, et les applications fournies par l'OLPC ont été réalisées collaborativement. Exception faite de la viabilité commerciale, je crois qu'il s'agit là d'une expérience pédagogique passionnante. Les fruits de cette expérience sont visibles au Brésil sur cette vidéo.

Imaginez un moment l'iPad comme plateforme pour l'éducation. Comment les enfants peuvent-ils collaborer sur une telle plateforme ? Comment peuvent-ils, comme M. Lee, triturer ses entrailles ? Comment les étudiants peuvent-ils construire leurs propres applications ? Les étudiants ne peuvent rien faire de tel sans autorisation d'Apple. C'est inquiétant.

De la même manière, l'exploitation par les fournisseurs de services et de contenus est aussi un motif d'inquiétude sur une plateforme aussi fermée que l'iPad. Une plateforme fermée simplifie la mise en place de contrôles rigides sur le type de contenu proposé aux étudiants. Pensez simplement à la mainmise d'AT&T sur le service iPhone, et étendez cela aux livres de toute une académie. Ce contrôle monopolistique est déjà un problème pour les consommateurs de technologies aisés et raffinés. C'est un désastre pour les moins nantis et c'est catastrophique pour les pays en voie de développement. Livrer 100 iPad à un village de l'Ouest africain ou à une école qui essaie d'émerger dans l'académie du Mississippi, ce n'est pas

de la charité, c'est une paire de menottes.

Alors, lorsque M. Di Maio suggère que l'iPad est supérieur à l'OLPC pour l'éducation, je m'interroge ! Qu'espère-t-il d'un programme de formation certifiée Apple tel que One to One ? L'objectif est-il de mettre un appareil connecté dans les mains de chaque étudiant, quel qu'en soit le prix pour la liberté de l'école et de l'étudiant, ou devrions-nous plutôt fournir des outils qui encouragent les étudiants à apprendre les uns des autres, à partager leurs succès, et à permettre de créer un environnement dans lequel ils peuvent résoudre eux-mêmes leurs propres problèmes ? Je crois que l'éducation, c'est de la créativité, de l'ingéniosité et du partage ; toutes ces caractéristiques étant bien plus puissantes qu'un navigateur Web portable, aussi joli soit-il.

Notes

[1] Crédit photo : Rego (Creative Commons By-Sa)